

Une expérience de pédagogie inversée en SES

La pédagogie inversée est un dispositif pédagogique qui est aujourd'hui principalement utilisé en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) et qui part du constat que, pour réduire les inégalités scolaires, il faut "inverser" la pédagogie. En quoi cela consiste-t-il ? Comment peut-on concrètement mettre en œuvre la pédagogie inversée en SES ?

Dans un cours classique, magistral ou dialogué, l'enseignant passe un temps important à présenter les notions du programme et un temps moins important à faire des exercices d'application sur ces notions. De ce fait, une partie importante des exercices d'application est réalisée par les élèves en dehors de la classe, sans l'enseignant. Or ce moment d'application apparaît fondamental pour que l'élève s'approprie de manière durable les notions. Si les élèves les plus en difficulté n'ont pas la possibilité d'être accompagnés dans leur travail personnel, ils risquent de ne jamais maîtriser la notion vue en cours. C'est pourquoi certains pédagogues recommandent d'"inverser" la pédagogie. Dans cette optique, les notions sont étudiées par les élèves en dehors de la classe, en amont du cours à travers des supports variés (vidéos, diaporama...). L'enseignant peut alors consacrer plus de temps en classe pour mettre en activité les élèves autour des notions, en accompagnant ceux-ci et en vérifiant que les notions sont bien assimilées.

Organisation concrète

A la rentrée 2013-2014, nous avons mis en place dans nos lycées respectifs un projet de pédagogie inversée en classe de première ES (1), basé sur l'utilisation de courtes vidéos, mises en ligne sur Internet (inverseco.weebly.com) et visionnées par les élèves avant le début de chaque séquence. Les élèves travaillent donc les notions du programme à leur rythme en amont du cours, en remplissant un questionnaire à partir de la vidéo qu'ils visionnent. En classe,

l'enseignant corrige brièvement le questionnaire avec les élèves puis les met en activité (par îlots de 4 élèves) autour d'exercices problématisés leur permettant de réinvestir la notion de manière à se l'approprier. Les élèves élaborent ainsi leur trace écrite dans une relative autonomie, tout étant guidés et accompagnés par l'enseignant qui circule entre les différents îlots d'élèves et qui vérifie que ces derniers progressent dans leurs apprentissages. Le travail de groupe est encouragé, tout en étant encadré, notamment en ce qui concerne la durée des activités.

Exemple

Pour illustrer notre propos le plus concrètement possible, nous pouvons prendre un exemple du programme de première. Dans la partie "Les processus de socialisation et construction des identités sociales", les élèves doivent découvrir la notion de "socialisation différentielle". Dans le cadre de la pédagogie inversée, il est possible de demander aux élèves de visionner en amont du cours une capsule vidéo sur la notion de socialisation différentielle. Les élèves, après avoir vu la vidéo chez eux (ou au CDI) répondent à un questionnaire qui permettra d'évaluer leur degré de compréhension de la notion. En classe, au début de la séquence, l'enseignant fait un retour avec ses élèves sur la vidéo et corrige le questionnaire avec eux. Ce travail lui permet d'identifier les élèves qui n'ont pas compris la notion. On peut alors placer les élèves en îlots et leur demander de travailler en autonomie sur des exercices de différents niveaux. Les élèves qui ont le plus de difficulté pour-

ront travailler sur des exercices leur permettant de mieux définir la notion. Ils pourront par exemple être amenés à étudier la socialisation différentielle à travers les cadeaux de Noël donnés aux filles et aux garçons. Les élèves les plus à l'aise avec la notion pourront, eux, directement travailler sur des exercices d'approfondissement en faisant par exemple le lien entre la socialisation différentielle et les inégalités hommes-femmes. L'enseignant circule entre les différents groupes, aide les élèves en difficulté et vérifie que les notions sont assimilées. A la fin de la séquence, il est attendu des élèves une synthèse qui fasse le point sur la notion de socialisation différentielle. Cette synthèse peut prendre différentes formes : schéma, trace écrite, vidéo, etc. Elle est vérifiée par l'enseignant.

Intérêt pédagogique

Ce type de pédagogie nous semble bénéfique à plusieurs titres. Tout d'abord, ce dispositif permet à l'enseignant de passer du temps avec les élèves les plus en difficulté qui ont besoin d'être davantage accompagnés, guidés, dans leurs apprentissages, ce qui n'est pas toujours possible dans le cadre d'un cours "frontal", au cours duquel l'enseignant est souvent dans une posture transmissive, qui s'appuie principalement sur les bons élèves. Par ailleurs, la pédagogie inversée permet de mettre en œuvre une véritable pédagogie différenciée, qui permet de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves, en adaptant la difficulté des activités proposées au niveau de chaque élève. Cela permet ainsi de réduire les risques de décrochage des élèves

les plus en difficulté. Enfin, la pédagogie inversée permet de s'adapter aux rythmes d'apprentissage des élèves. Par exemple, si un groupe d'élèves termine une activité en avance, il est possible de lui donner une activité d'approfondissement, de lui faire réaliser une fiche de synthèse, etc.

En fin de compte, la pédagogie inversée incite les élèves à être plus actifs en classe et à devenir véritablement acteurs de la construction de leurs savoirs à travers les différentes activités qui leur sont proposées.

(1) Ce projet a été présenté au forum des

enseignants innovants qui s'est tenu à Bordeaux les 16 et 17 mai 2014.

Nicolas OLIVIER, Académie de Versailles
Christophe VISCOGLIOSI, Académie de Versailles

Entretien avec Nicolas OLIVIER et Christophe VISCOGLIOSI

D'où vous est venue l'idée de la pédagogie inversée ?

Nicolas OLIVIER : L'idée de mettre en œuvre la pédagogie inversée est partie d'une réflexion sur les inégalités sociales et notamment sur le constat que certains élèves bénéficient chez eux d'une aide importante (pour faire leurs devoirs ou pour réviser) alors que d'autres n'en ont pas, ce qui les pénalise fortement dans leurs apprentissages. Par ailleurs, le cours « classique » frontal ne permet pas à l'enseignant de consacrer suffisamment de temps aux élèves en difficulté ni de mettre en place une pédagogie différenciée, adaptée à chaque profil d'élève. En créant des vidéos qui sont visionnées en amont de la séance d'activités en classe, on permet aux élèves d'apprendre chez eux, à leur rythme, certaines notions essentielles du programme, qui sont ensuite retravaillées. En classe, l'enseignant est disponible pour vérifier que les notions sont acquises et pour personnaliser l'apprentissage de chaque élève.

Christophe VISCOGLIOSI : Je partage entièrement ce que vient de dire mon collègue. Il y a un autre point sur lequel j'aimerais insister. Nous avons constaté que des élèves n'étaient pas toujours suffisamment actifs en cours lors des activités proposées. Il nous a semblé alors que la « classe inversée » était un dispositif pédagogique intéressant pour amener les élèves à être plus impliqués en cours. En effet, l'organisation de la classe en « îlots » par groupes de trois ou quatre avec une mise en activité autour des documents de cours incite les élèves à être plus autonomes et investis dans la construction de leurs connaissances.

Comment vous y êtes-vous formés ?

N.O. : De nombreuses expériences de pédagogie inversée sont menées notamment en Amérique du Nord (USA, Canada). En nous inspirant de certains de ces projets, nous avons pu mettre en place notre propre vision de la pédagogie inversée. Il faut également souligner qu'il existe en France un nombre croissant d'enseignants qui adoptent cette façon de procéder. Cette communauté (très active sur twitter notamment) regorge de projets innovants, d'outils et de conseils avisés.

C.V. : Nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs enseignants qui pratiquaient la « pédagogie inversée » lors du « Forum des enseignants innovants » organisé par le Café pédagogique au mois de mai dernier à Bordeaux. Ce fut l'occasion d'échanger avec nos collègues qui mettent en place la « classe inversée » de l'école primaire jusqu'au lycée. Cela nous a permis de mettre à distance nos pratiques et de les enrichir.

Est-ce que la taille des programmes est un frein à cette pratique ?

N.O. : Quel que soit le type de pédagogie mis en œuvre, le côté encyclopédique des programmes de SES entraîne une certaine lourdeur. Néanmoins, les activités en classe sont l'occasion de donner du sens aux notions abordées dans les vidéos.

C.V. : Plus que la taille des programmes, ce sont les classes surchargées qui rendent difficile la mise en œuvre de la « pédagogie inversée ». Dans mon cas, il est difficile de prendre pleinement en compte les besoins des élèves dans une classe composée de neuf groupes (classe de 33 élèves).

Faites-vous tout le programme de cette façon ou alternez-vous diffé-

rents dispositifs pédagogiques (cours magistral, pédagogie inversée,...) ?

N.O. : La majeure partie du programme est traitée de cette manière. Cependant, il peut arriver que d'autres dispositifs pédagogiques soient mis en œuvre, notamment si l'utilisation de la vidéo ne nous semble pas pertinente sur un sujet donné.

Le temps de préparation des cours n'est-il pas élevé dans le cadre de la pédagogie inversée ?

N.O. : Pas forcément. Ce type de pédagogie permet aussi à l'enseignant de mieux faire le tri entre les moments « transmissifs » dans lesquels des savoirs construits sont transmis aux élèves et les moments « inductifs » dans lesquels l'élève est en mesure de construire lui-même le savoir. Le « transmissif » peut faire l'objet d'une vidéo ; l'inductif peut être intégré aux activités en classe.

C.V. : Le temps de préparation ne me semble pas plus long. La création des capsules vidéos peut donner l'impression d'un travail long, mais, en fait, les logiciels dont nous disposons aujourd'hui sur les différents supports numériques (tablettes, téléphone portable, ordinateur) permettent de les produire assez rapidement. Pour un habitué, la création d'une capsule peut prendre moins d'une heure.

Avez-vous un retour des élèves ?

N.O. : Pour l'instant le retour est partiel. Certains élèves ont eu des difficultés à s'extraire du modèle du cours « frontal ». Ce dispositif pédagogique est déroutant au premier abord et nécessite beaucoup d'explications. Néanmoins, il apparaît que les élèves apprécient le fait de pouvoir visionner les vidéos à leur rythme et de pouvoir bénéficier de l'aide

personnalisée de leur enseignant en cas de difficulté.

C.V. : Nous n'avons pas encore assez de recul pour le moment. Il faudra au moins une année scolaire pour avoir une impression d'ensemble. Cependant, je constate que certains élèves ont du mal à comprendre le mode de fonctionnement de

cette pédagogie et ne sont pas encore rassurés sur son efficacité. C'est notamment le cas de quelques bons élèves qui apprécient le cours magistral puisqu'ils s'y sentent à l'aise et qu'il leur réussit. Par ailleurs, il semblerait que certains élèves qui étaient passifs en classe avec moi l'an dernier (puisque je suis les

mêmes élèves entre la première et la terminale) aient tendance à davantage s'impliquer dans les activités proposées.

Propos recueillis par Thomas BLANCHET - Académie de Grenoble

Site où se trouvent les productions pour les élèves :
<http://inverseco.weebly.com/>

Vous pouvez aussi lire un autre entretien des deux enseignants sur le site des Cahiers pédagogiques

Les sept gestes pédagogiques

Trois articles de ce dossier font référence à sept gestes pédagogiques censés améliorer l'apprentissage des élèves. Ceux-ci ont été décrits par des chercheurs canadiens. Voici un résumé de leur présentation.

Pendant l'année scolaire 2013-2014, un stage portant sur la mise en réflexion des élèves avec l'aide des TICE a été organisé dans l'académie de Grenoble. C'est la définition de sept gestes professionnels soutenant l'apprentissage des élèves qui a constitué le cadre théorique du stage.

En effet, des chercheurs québécois de l'Université de Sherbrooke ont mené une recherche ayant comme problématique : comment nos comportements d'enseignants ainsi que le type d'activités que nous proposons peuvent centrer davantage les étudiants sur leurs apprentissages ?

Ces sept gestes permettent de mieux l'investissement des élèves dans le travail.

L'objectif est donc de voir en quoi une activité proposée (utilisant les TICE ou non) met en œuvre tel ou tel geste, avec tel ou tel degré d'implication de l'élève.

1 - Agir sur les connaissances antérieures

Les auteurs insistent sur le rôle majeur du « déjà là ». L'enseignant peut poser des questions, rappeler les connaissances antérieures, favoriser la création de liens entre les connaissances antérieures et les nouvelles connaissances, il peut faire reconnaître l'évolution que les élèves ont de la compréhension d'un phénomène.

2 - Rendre les étudiants actifs (activités cognitives et métacognitives)

Il s'agit là de proposer aux étudiants des opérations cognitives d'une complexité variable, axées sur la mise en réflexion (répéter, énoncer, décrire, identifier, puis comparer, confronter, analyser, évaluer). L'enseignant permettra aux élèves d'avoir un niveau de contrôle sur la tâche qu'ils réalisent (par le biais de l'évaluation) c'est à dire leur donnera des outils pour effectuer leur propre régulation dans la réalisation d'une tâche. L'enseignant peut enfin travailler la dimension métacognitive d'une activité (réguler, contrôler, etc).

3 - Susciter et exploiter des inter-

actions entre les étudiants

Dans la planification d'un parcours d'apprentissage, l'enseignant doit veiller à articuler réflexion individuelle et interactions, activités en petits groupes, faire confronter des points de vue pour arriver à un consensus.

4 - Soutenir l'organisation et la construction des connaissances

L'enseignant doit permettre aux élèves de faire des liens (par des activités, des questions posées aux élèves). Il cherche à faire structurer les connaissances par les élèves. Il permet un travail sur les stratégies d'apprentissage.

5 - Intégrer l'évaluation dans les situations d'apprentissage

L'enseignant utilise la rétroaction pour mieux apprendre ; il donne des indications pour mieux apprendre, explicite les points importants à retenir. Il met en œuvre une évaluation formative, élabore avec les élèves des critères d'évaluation, les soumet à la discussion.

6 - Agir sur le transfert